

Même pas peur !

« *De nouveaux venus osent se faire libraires* »...

A force de crier au loup, on aurait fini par croire que la librairie ne fait plus rêver et que les livres ne seront bientôt plus que des informations numériques envoyées sur des liseuses. Le temps serait-il venu de s'agenouiller au chevet d'une profession moribonde ? Heureusement, à en croire l'enquête de Catherine Simon publiée dans *Le Monde* du 18 mai 2012 (supplément « Livres »), certains sont encore là pour dire : « *Ma petite librairie connaît pas la crise* »⁽¹⁾...

Il y a ceux qui pleurent, qui se lamentent et qui crient à qui veut les entendre que la librairie va mal ! La faute à tous ces gens qui ne lisent plus. La rentabilité moyenne espérée pour ce type de structure est d'à peine 0,3 % du chiffre d'affaires si l'on en croit le Syndicat de la librairie française (SLF). Bref, la librairie ne ferait plus rêver ! À quoi bon s'entêter alors puisque les librairies ferment les unes après les autres ? Certes, on oublie les créations, les transformations et les reprises...

S'entêter, voilà bien le mot... S'entêter, s'enivrer, se griser au parfum des livres et des mots, au parfum du culot qu'il y a à prendre encore des risques pour un métier qui a tout à gagner à oser changer.

Il y a ceux qui se retroussent les manches et qui croient que Noël, c'est chaque jour de livraison quand les cartons arrivent chargés de nouveautés. Bien sûr, il faudra leur trouver une place, les mettre en avant pour certains, les bichonner pour d'autres, et parfois les retourner aux fournisseurs, mais finalement, cette sélection, n'est-ce pas cela aussi qui fait le professionnalisme du libraire ?

La librairie, c'est aussi un commerce

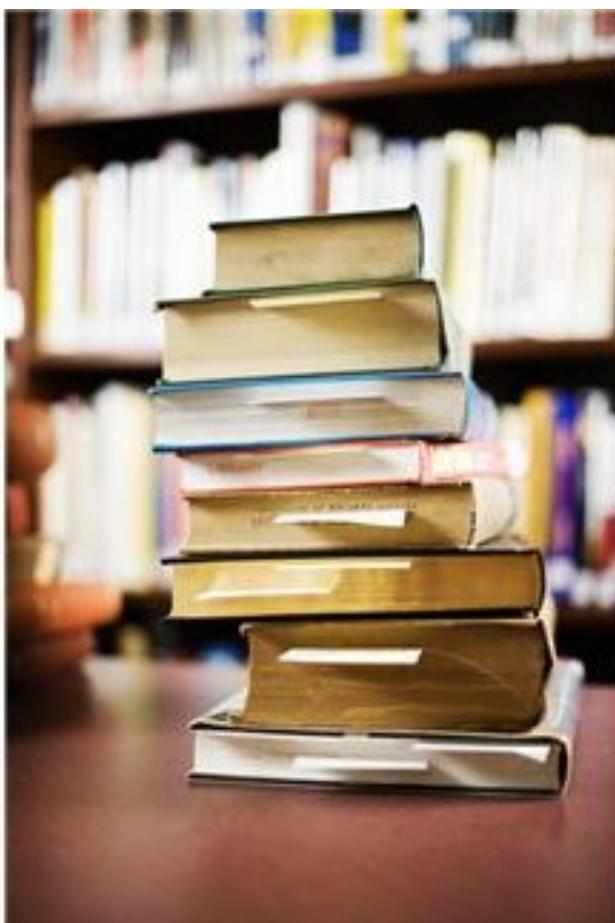
Certes, des librairies ferment, mais d'autres ouvrent. Des libraires trouvent des stratégies, conçoivent leur espace comme un véritable projet basé sur un socle marketing qui associe rêve et réalité. Cela commence par l'emplacement, se prolonge dans l'aménagement et se conclut dans l'accueil et le conseil. Au final, « *de nouveaux venus osent se faire libraires malgré la déprime économique* ».

Voilà donc la solution... Elle ne relève ni du miracle, ni de la magie mais de la passion des gens et du produit (qui n'est pas un vilain mot, ni un gros mot même pour un livre). La librairie, c'est un commerce où l'enjeu se mesure aussi au

volume des achats...

Les librairies sont à l'image des libraires qui les font et des livres qu'ils défendent. Dans leur diversité, elles ont en commun d'être des commerces où l'on doit aimer les livres autant que les gens, « *même si ça fait gnan-gnan* » (Aline Charron, 25 ans, qui devait prochainement ouvrir une librairie à Bobigny, en Seine-Saint-Denis).

Si tout est écrit dans les livres, l'avenir de la librairie, lui, ne l'est pas, tant que les libraires trouveront l'énergie, « *la niaque* » (Aline Charron), de s'inviter à la table de l'embellie...



⁽¹⁾ – Clin d'œil à la chanson d'Alain Bashung (*Ma petite entreprise*, 1994).